



DOUCHE FLUX

magazine

n°8 - été 2014

2€

Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irréalisable humour !

Le bâtiment DoucheFLUX enfin acheté !

Editorial

Le projet DoucheFLUX tient en une phrase : permettre aux plus précaires à Bruxelles de 1) se refaire une beauté (grâce à l'accès à des douches, des consignes et un salon-lavoir) et 2) redresser la tête (grâce à la participation à des activités valorisantes qui redonnent estime et confiance en soi).

Au moment de sa conception en 2011, nous savions que la réalisation de ce projet, aussi simple et notoirement nécessaire soit-il, tiendrait moins de la promenade de santé que de la course d'obstacles. Mais nous sous-estimions à quel point ces obstacles seraient nombreux et de tous ordres, et certains, et non des moindres, étaient au départ proprement imprévisibles. Heureusement, car peut-être n'aurions-nous pas eu la témérité de nous lancer en toute connaissance de cause ! Mais que d'énergies détournées de leur ressort initial (le travail avec et pour les plus précaires) ! Cela étant, notre satisfaction d'avoir résisté à ce stresstest

**Une adresse
de référence
pour des
avantages
sociaux**
> P.3



**Carla Dejonghe
expérimente
la précarité**
> P.6

**Un festival
haut en couleur :
le Pispotfestival**
> P.8



**Le retour
« volontaire »,
honteuse
hypocrisie
belge**
> P.10

suite p.2

suite édito

est d'autant plus grande que, outre la poursuite de nos 7 activités, nous avons engagé le 1er avril une première employée pour 3 mois et à ¾ temps... et que nous avons procédé le 16 avril à l'acquisition du futur bâtiment DoucheFLUX, rue des Vétérinaires 84 à Anderlecht, par 3 personnes morales : l'asbl DoucheFLUX, la société coopérative à finalité sociale ImmoFLUX et la société anonyme Ceperive.

Merci aux investisseurs qui ont permis cet achat et merci d'avance aux investisseurs (encore à trouver) qui en permettront la rénovation. Sans oublier les donateurs qui rendent le fonctionnement de l'asbl possible.



Merci aux 1.657 signataires de la pétition « Pour un permis d'urbanisme pour DoucheFLUX ! », aux 11.820 personnes Facebook qui ont suivi l'aventure du permis d'urbanisme et aux 2.400 personnes qui nous suivent actuellement sur FB.

Merci aux bénévoles de DoucheFLUX, sans qui rien ne serait possible.

Merci aux précaires qui font confiance à l'équipe DoucheFLUX, sans lesquels le projet perdrait tout son sens.

Laurent d'Ursel

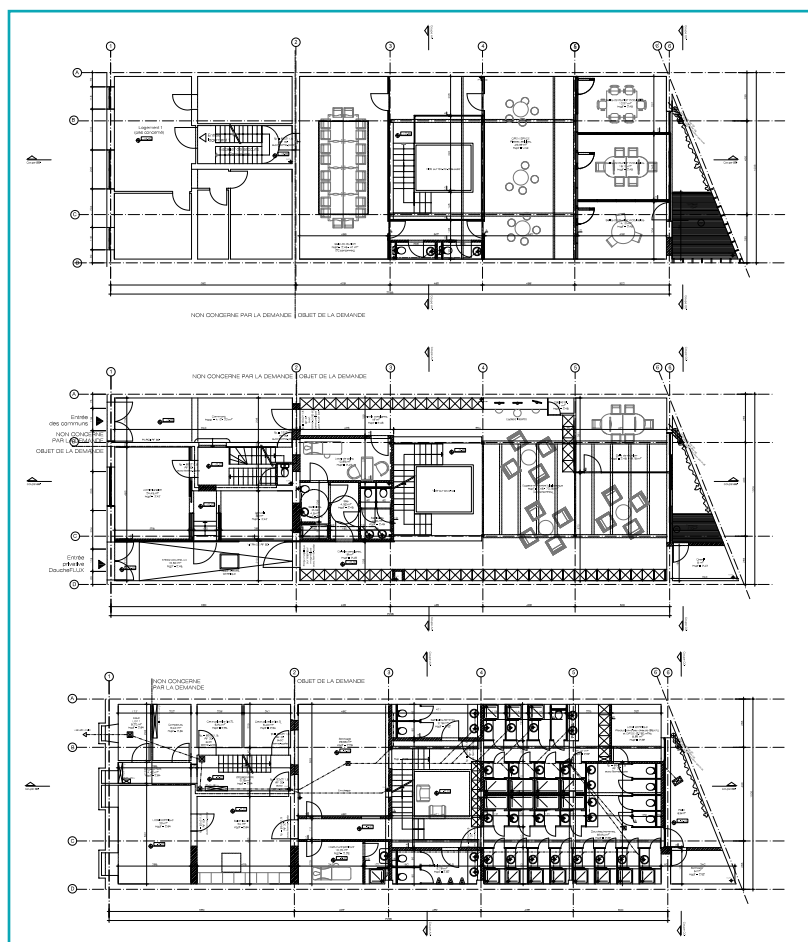


ça bouge !



Philippe Geluck lors de la conférence de presse organisée le 25 février 2014 pour faire pression sur le Collège des Bourgmestre et Echevins d'Anderlecht, peu avant qu'il statue sur le permis d'urbanisme demandé par DoucheFLUX.

Plans d'aménagement prévus pour les 1er étage, rez-de-chaussée et sous-sol.



Appel à volontaires

DoucheFLUX asbl propose des activités valorisantes destinées à renforcer les plus démunis dans leur position d'acteurs de la société, à leur redonner estime de soi et confiance en soi.

Elle recherche des volontaires pour renforcer son action. Plusieurs offres de volontariats sont disponibles sur notre site : www.doucheflux.be.

Le descriptif précis des tâches est disponible sur simple demande.

Faites-nous parvenir votre candidature en mentionnant :

1. Quelques lignes sur vos motivations à travailler avec un public précarisé
2. Votre motivation à travailler bénévolement avec DoucheFLUX asbl
3. Un descriptif de vos compétences et qualités qui seront utiles pour la fonction que vous voulez assumer

Contact : doucheflux.coordination@gmail.com

Une adresse de référence pour des avantages sociaux

En Belgique, pour obtenir l'aide d'un CPAS et conserver ou recouvrer divers avantages sociaux, il faut être domicilié dans la commune dudit CPAS.

En principe, lorsque l'on n'a plus d'adresse de domicile, la chose se règle assez facilement via ce qu'on appelle l'adresse de référence : il ne s'agit pas d'un domicile, puisqu'on n'y habite pas, mais d'une adresse à laquelle le courrier et les pièces administratives peuvent être envoyés en vue de leur transmission à la personne.

L'adresse de référence permet donc d'avoir ou de conserver des avantages sociaux tels que les allocations de chômage, les allocations familiales, la mutuelle, etc.

Et c'est probablement là que le bât blesse certains CPAS. Il arrive régulièrement qu'une personne sans adresse se voie opposer un refus alors que rien ne le justifie : les trois seules conditions pour ce faire étant être sans abri, ne pas être inscrit au registre de la population et introduire une demande auprès du CPAS. Souvent, les refus étaient autrefois justifiés par le fait que le demandeur n'avait pas été radié de sa dernière commune ou qu'il ne bénéficiait pas du minimex.

Pas qu'au CPAS

Le Front commun des SDF s'est battu avec succès pour que la situation s'améliore :

- La charge de faire radier un SDF demandeur du registre de la population d'une autre commune s'il y est encore inscrit incombe désormais au CPAS où il fait la demande. Et l'adresse de référence peut désormais se situer chez un particulier.
- L'adresse de référence est valable pour toutes celles et ceux qui, par manque de ressources suffisantes n'ont pas de résidence et sont privées des avantages sociaux, par exemple les allocations de chômage.

La possibilité de prendre une adresse de référence est très peu connue et bien souvent ceux qui sont au courant pensent qu'elle n'existe que dans un CPAS. C'est faux : Les sans-abri peuvent s'inscrire en adresse de référence à l'adresse d'un particulier et les nomades peuvent le faire également à l'adresse d'une association ayant dans ses statuts le souci de défendre les intérêts des groupes nomades.

Cela ne peut bien entendu se faire sans l'accord de la personne chez qui l'on veut s'inscrire et celle-ci doit elle-même être inscrite à cette adresse au registre de la population à titre de résidence principale.

La seule contrainte pour la personne qui a accepté d'inscrire un sans-abri en adresse de référence chez elle est de faire parvenir à ce dernier tous courrier et document administratif qui lui sont destinés.

L'adresse de référence permet d'avoir des avantages sociaux tels que les allocations de chômage, les allocations familiales, la mutuelle...

Pour le reste, cette inscription n'a aucune conséquence pour la personne qui accepte que quelqu'un s'inscrive chez elle. Par exemple, si elle est chômeuse isolée, elle conserve ce statut en inscrivant quelqu'un à son adresse.

Poème d'Elena

The Little Red Riding Hood

I'm poor, I'm without a job, I don't have a house, but I dream that one day
I'll fight for my rights, for justice, for my rights, against war, sufferance, poverty.
I hope that one day, I can have what I want: even my house if politics can change
the face of the world to give us the chance to use our brains and have money
in order to have a good live.

Le Petit Chaperon Rouge

Je suis pauvre, je n'ai pas de boulot, mais je rêve qu'un jour je me battraï pour
mes droits, contre la guerre, la souffrance et la pauvreté. Je rêve qu'un jour
je pourrai avoir ma maison, mon travail et si les politiques peuvent changer
la face du monde pour nous donner une chance d'utiliser nos cerveaux
et d'obtenir suffisamment d'argent pour avoir une vie meilleure.

Pas pour les demandeurs d'asile

Les demandeurs d'asile ne peuvent, sauf dérogation difficile à obtenir, pas bénéficier d'une adresse de référence, au risque de perdre tous leurs droits à une aide financière. Seules les personnes inscrites au Registre de la Population ou au Registre des Etrangers peuvent bénéficier de cette possibilité.

Anne Löwenthal



Quelque part, c'est chez moi. Oui, c'est chez moi quelque part, si Et chez moi, c'est bien quelque part

Je m'explique: nous avons découvert qu'il y avait un problème (encore, vingt ans que ça dure) dans mon appart. Mais lequel ?

Mon fiancé voulait qu'on déménage et il avait raison : car lorsqu'on a enfin déménagé, le mur du salon était rempli de moisissures...

Plus tard, nous avons découvert que j'y étais tout simplement allergique...

Pas étonnant que je n'y dormais pas bien !

En plus, il y avait les voisins qui faisaient la fiesta la nuit en semaine, régulièrement, que rien n'arrêtait, aucune police, nous avons tout eu...

En plus du bruit des trains de marchandises, la nuit, qui faisait écho car ils passent dans une vallée, en dessous de la fenêtre, qu'est-ce qu'on pouvait bien dormir !

En plus du nettoyeur des rails, les gros travaux la nuit, sur les lignes hautes tensions, où ils t'assomment toute la nuit d'une lumière jaune flash, et des fois, l'immeuble en tremblait tellement (heureusement la fois où j'ai cru mourir écroulée sous les gravas, c'était le jour, j'ai pu m'enfuir à temps), et je dois absolument sortir tellement j'ai peur que tout s'effondre...

620 € pour ce confort.

Maintenant, c'est chouette, j'ai enfin déménagé, et je paie plus cher, pour un 45m², (un soi-disant 55m² où j'ai dû jeter plus de la moitié de mes meubles provenant de mon 50m²) et il y a encore de la moisissure à laquelle nous devons remédier et ce n'est pas simple, mais j'ai droit pour la première fois en vingt années au calme le soir... (pas toujours la journée, car ils font des travaux ! Enfin, au moins, je ne vis plus dans une tranche de gruyère ou un espace en carton...)

Alors je suis hébergée à un endroit... quelque part... et même dans une certaine période, à droite, à gauche...

Bonjour la stabilité...

Ce logement sous les futurs gravats était si merveilleux, la nature, les arbres, et cher... Gégé le compagnon de la maman de Phil était émerveillé de l'endroit... De quoi se plaindre, en fin de compte ?

Ah oui, les travaux des voisins, alors ça, j'avais oublié. Là, c'était la journée, les gens sont au travail,

moi enceinte et malade (eux ils ont du double vitrage les chanceux, et des voisins souvent plus sympas, quoique, qu'en sais-je ?)

Et la journée, il y a aussi les ramasseurs de feuilles mortes à l'essence... Quand t'es malade la nuit, c'est impossible de te reposer le jour...

Il est bien, mon endroit tranquille que-je-te-paie-la-commune-qui-va-avec, et chéros...

Oui, c'est chez moi, quelque part... Et là où je suis hébergée, c'est un peu chez moi... quelque part... quand il n'y a nulle part où aller... c'est où chez soi, surtout quand on paie pour quasiment juste entreposer ses affaires ?

Ne vaudrait-il pas mieux faire de Bruxelles une ville de bureaux, les bâtiments sont tellement pourris... et y mettre les gens qui vont avec ?

Depuis vingt ans que ça dure, et que je te loue un truc pas cher puis un peu plus cher, calme au départ... Et que tu entends les voisins bailler et roter, et que tu sais tout de leur patates pelées ou pas, de leur libido... C'est vrai, ne vaudrait-il pas mieux faire de Bruxelles une ville de bureaux, les bâtiments sont tellement pourris... et y mettre les gens qui vont avec ?

Enfin, peut-être qu'en vivant dans des grottes, nos ancêtres n'avaient pas tort...



on veut...



Car aujourd'hui, pour simplement se loger, il ne faut n'être ni malade ni handicapé, mais sous fiche de paie. Et quasiment marié. Sinon... Encore faut-il qu'il n'y ait pas de crise économique et du travail à disposition de tous ces « fainéants qui profitent de la société... » Sans quoi, pas de logement... et à Bruxelles, si logement, dans mon expérience, avec des vices cachés.

Alors, voici alors que l'artisan ne dort plus la nuit et ne sait pas artisaner, que l'infirmière dévouée qui est de garde la nuit a les travaux du voisin le jour, dans son 50m² pour 700 € sur 960 € de salaire et il lui reste quelquefois un peu pour manger et se soigner, une fois les factures payées... ou impayées... Elle préférera alors un petit studio de 35m² durement cherché à la Hulpe, avec, au réveil, le chant du coq – c'est plus reposant – à l'âge de fonder une famille plutôt que de ne pas dormir à en devenir folle ; et les assistants sociaux qui ne comprennent pas pourquoi je cherche un logement depuis un an déjà ! C'est scandaleux, et ça n'avance pas ! (Non, deux ans, Madame !) croyant que je cherche en regardant le plafond, alors, je ne serais pas fiable (non, Madame, 4 heures par jour de recherche apparts, avec les visites). Quant à mon ex, il a lutté un an, je l'ai boosté et me je me retrouve gros-jean comme devant puisqu'on s'est séparés, mais ça fait du bien de rendre service. Il a été chapeauté, s'est battu, s'est accroché à ce logement qui n'était qu'une promesse pendant presque six mois...

Peut-être que si les huttes étaient permises, nous verrions la vraie réalité de Bruxelles et d'autres

endroits que je ne connais pas encore : en réalite, un bidonville moderne, j'exagère à peine... et ceux qui ont des logements décents sont obligés de vivre en dessous du seuil de la pauvreté. Sauf ceux qui sont bien au-dessus, évidemment. A une époque, même les bonnes avaient une chambre calme. Et les palfreniers toute une maison...

Il y a des années, 700 €, c'était un appartement de 150m², avec trois chambres, un grand jardin et une cave, maintenant, c'est 50m² ou 40m²... et on a de la chance d'être pris parmi les 16 candidats par visite, qui parfois sont en couple avec deux temps pleins... On a de la chance de ne pas devoir toujours prouver à ces messieurs combien on gagne pour un appart dont personne ne veut !

Il existe également des normes qui affirment qu'on ne peut loger qu'un nombre limité de personnes par nombre de m²... Alors, oui, chez moi, ça doit bien être quelque part... quelque part.

Et je me tiens debout et j'implore la Bonté de l'Etre suprême, qui regarde nos vies en pleurant paradoxalement dans Sa félicité et je lui dis : « Y a du monde au balcon ? Combien de monde qui Te demande Ton aide encore, à cette époque, pour avoir droit à savoir travailler pour vivre ? »

Boulangers, pâtisseries, facteurs, hommes d'affaires retranchés, sans ces quatre murs où on espère bon vivre, seriez-vous si efficaces ? Participeriez-vous à l'économie, contrairement à ces pauvres « fainéants du CPAS » selon vos dires passés par le cerveau, et non par l'expérience ? Comment je fais pour étudier, chez moi, le soir, dans une formation réinsérante, s'il y a du bruit la nuit et du grabuge ? Pour ne plus être une pauvre fainéante du CPAS ? Comment permettre à une économie et à une société de fonctionner, si on néglige la base de confort de vie de ses habitants ? Avez-vous une idée ? Quelque part... Avez-vous de l'adresse ? Moi, je viens de trouver l'adresse. Quelque part...

Catherine Pozzi

Chronique de Mark

Critique culinaire pour le palais des précaires

Une petite rubrique récurrente où nous ferons des critiques culinaires des endroits où on peut manger gratuitement ou à très bon marché à Bruxelles. Nous leur donnerons un classement « Michelin », mais au lieu d'étoiles, nous leur donnerons des « ♥ » :

- ♥ bon marché mais pas trop bon
- ♥♥ bon marché, et pas mal du tout
- ♥♥♥ bon marché (ou idéalement gratuit) et ça vaut vraiment la peine d'y aller

Le Resto du Cœur

Le Resto du Cœur de Saint-Gilles, rue de Bosnie 22, ouvert du lundi au vendredi de 08h30 à 16h00, est un chouette endroit pour manger une bonne soupe et une tartine (fromage ou charcuterie), ou même un repas complet. Les repas sont servis de 11h00 à 12h45. Le petit déjeuner est servi gratuitement de 08h30 à 10h00.

Le prix dépend de votre situation. La soupe et le sandwich sont gratuits. Pour un repas complet gratuit, il te faut un ticket d'un assistant social ou du CPAS. Sinon, c'est entre 1,50 € et 2 €.

Les soupes sont toujours bonnes. Généralement, c'est une soupe végétarienne. Le sel et le poivre se trouvent sur les tables, ainsi que des bouteilles d'eau.

Pour les repas, c'est super. Il y a trois plats : soupe, plat principal et dessert. Le plat principal est généralement de la viande, du poulet ou du poisson avec deux légumes et des féculents. Le dessert est soit un fruit soit un morceau de gâteau ou de tarte.

Le truc vraiment bien du Resto du Cœur, c'est que c'est vraiment comme un resto. On fait la file pour chercher son ticket, puis on s'assied. Un gentil monsieur ou une gentille dame vient chercher ton ticket pour ton repas ou ta soupe, et puis on te sert à ta table.

Les gens qui fréquentent le Resto du Cœur sont sympas. Nous comprenons tous que nous sommes dans une situation qui n'est pas idéale et qu'on a tous assez de problèmes et on ne veut pas en rajouter.

Point noir, le Resto du Cœur est victime de son succès. C'est un endroit très fréquenté par les personnes en situation précaire. Si on arrive pas tôt, on risque de faire la file une bonne demi-heure. Quand le resto est plein, on ne peut entrer que si une personne sort. Autre souci : les toilettes. Il y a seulement deux urinoirs et deux toilettes pour quelque 50 personnes ! Et pas toujours de PQ ! Tâche d'en apporter pour ta grande commission, sinon tu risques de...

Alors, rendez-vous à la rue de Bosnie un de ces quatre !

Classement Cœur SDF : ♥♥♥

Carla Dejonghe expérimente la pr

Le 14 novembre 2013, Carla Dejonghe, députée bruxelloise Open Vld, a décidé de vivre avec durant trente jours, en a déduit le loyer et les charges et a entamé un challenge : vivre avec

A 11 jours de l'issue de son expérience, alors qu'il lui restait 33 euros et la certitude d'y arriver, 3 membres de DoucheFLUX décidaient de débattre de la chose : **Laurent d'Ursel**, fondateur de l'asbl, **Anne Löwenthal**, alors rédactrice en chef du présent magazine et **Pierre de Ruette** alors co-rédacteur en chef de l'équipe magazine, membre de l'équipe radio et ex-SDF.

Voici l'intégralité de cette discussion, qui a pris une tournure pour le moins inattendue, Pierre, le seul précaire des trois, se posant en seul défenseur de l'initiative.

Anne : Je trouve ce truc pas réaliste : on a affaire à une dame qui a déjà un logement, toute l'infrastructure de base et qui joue un jeu de rôle pendant un mois. C'est très facile de jouer à être pauvre pendant un mois, parce qu'on sait que le mois suivant on sera de nouveau riche. En tout cas, le message qui passe pour le moment est très puant parce que je suis à 99% certaine qu'elle ne fait pas ça pour nous dire qu'être pauvre, c'est dur.

Pierre : Ce que tu sous-entends, c'est qu'elle veut prouver qu'avec 180 € d'« argent de poche », on peut très bien se démerder et que les gens doivent arrêter de pleurnicher...

Anne : En tout cas c'est son discours actuel...

Pierre : Je pense que c'est déjà une initiative qui, même si elle n'est pas, puisqu'on approche des élections, désintéressée, est quand même intéressante parce qu'elle souligne la vie des personnes qui vivent dans la précarité et ça sensibilise les gens à cette problématique. Je ne trouve pas ça inutile. Mais elle le fait comme elle peut, et le fait qu'elle ait un appartement, qu'elle paie son gaz, son eau et son électricité, ne fausse pas les choses puisque les allocataires sociaux peuvent aussi le faire avec 800 € par mois.

Anne : Miss sans-abris 2010, qui est le modèle de Carla Dejonghe pour l'expérience, doit se payer un loyer, le chauffage, de l'électroménager, etc. Carla Dejonghe n'a pas de gosses à charge, elle est en bonne santé et elle ne doit pas se payer de temps en temps un coiffeur ou quoi, vu qu'elle n'est là que pour un mois. Donc elle peut postposer tous ces frais.

Pierre : C'est pas le fait qu'elle soit Open Vld qui te dérange ?

Anne : La démarche me dérange de toute façon. Parce que c'est l'Open Vld entre autre qui fout tout le monde à terre.

Pierre : Ça c'est un point de vue. Tous les citoyens ne pensent pas la même chose sinon personne ne voterait pour eux.

Anne : Tu sais qui vote pour eux ? C'est pas toi !...

Pierre : Qu'est-ce que tu en sais, tu m'accompagnes dans l'isolement ?

Anne : ... C'est pas moi non plus. C'est les libéraux qui disent partout que 1000 € par mois quand on est seul avec des enfants ça suffit pour vivre.

Laurent : Personnellement, je trouve extrêmement dérangeant qu'elle ne précise pas ce qu'elle recherche dans l'opération et quand Anne dit que son agenda caché est celui-là, c'est peut-être un procès d'intention mais Carla Dejonghe aurait dû préciser. Ensuite, elle donne l'impression que le problème de la gestion de cet argent par une personne dans la précarité est une question individuelle. Or, si on se retrouve à la rue, c'est qu'on a accumulé des catastrophes psychologiques, des casseroles professionnelles, sexuelles, sociales, affectives, médicales... et qu'on n'a pas l'esprit de débrouille qu'elle peut avoir, l'esprit structuré. Il y a un livre dont on a déjà parlé, *Cela devient cher d'être pauvre* de Martin Hirsch (2013), et on peut dire que c'est très facile pour un riche de vivre avec peu. Quand deux SDF m'ont proposé au début de mon investissement de passer



Carla Dejonghe

3 ou 4 jours à la rue avec eux, ce n'était pas dans le but de prouver ceci ou cela, mais dans celui d'essayer d'entrer dans leur peau, d'apprendre quelque chose. Les SDF envisageaient vraiment du coaching, il voulaient m'apprendre des choses que tu ne peux pas apprendre par les mots et là y a une véritable initiation pour découvrir une réalité...

Pierre : Pourquoi n'as-tu pas accepté ?

Laurent : ... Ici c'est hyper individualiste et c'est en plus une pub qu'elle se fait. Être à la rue c'est justement des individus perdus, égarés.

Anne : Moi, je ne tomberai jamais à la rue.

Pierre : Tu ne peux pas prétendre ça.

Anne : Je le sais, parce que j'ai de la famille, qui a du blé, parce que j'ai la chance d'avoir été armée pour une certaine débrouille. D'avoir fait des études d'assistante sociale et donc d'avoir un certain savoir, des ressources disponibles. Le mec qui est à la rue depuis 10 ans, à mon avis, il n'a pas les ressources que j'ai.

Pierre : Non, il ne les a pas parce qu'il les a perdues.

Anne : Et quand tu dis que je fais un procès d'intention, Laurent, ce n'est pas vrai parce que jusqu'à maintenant tout son discours c'est « C'est possible, je m'en sors ».

Pierre : La question est « Est-ce que c'est une expérience intéressante ? ».

écarité

l'équivalent un revenu d'intégration le reste, soit 180 € pendant un mois.

Anne : Non.

Pierre : Est-ce que c'est du bluff ? Est-ce que c'est purement politique ?

Anne : Pour moi, oui.

Laurent : Ce qu'il y a derrière tout ça, c'est du néo-libéralisme dans ce qu'il a de plus radical. Qu'est-ce que la doctrine néo-libérale fondamentalement ? C'est de dire que chaque personne est un homo oeconomicus, un être rationnel, qui fait des choix rationnels et plus fondamentalement qui n'est même plus un travailleur ou un consommateur ou un producteur : chacun est une entreprise en soi, qui est bien ou mal gérée... Par exemple, les études ne sont plus des études, c'est une « formation en capital ».

Anne : Et pire que ça, elle est en train de nous dire que tout ça n'est qu'une question de pognon.

Pierre : Alors qu'est-ce qu'il aurait fallu faire si vous aviez été à sa place ?

Anne : Eh bien moi dans mes études d'assistante sociale, mes profs adoraient qu'on ait été en galère. Pour eux, si t'as été en galère, tu feras un meilleur assistant social. Donc pour eux j'étais une moins bonne assistante sociale a priori. Et je leur disais que l'empathie c'est aussi un truc qui existe. Et moi je suis contre ces expériences d'aller vivre à la rue. On ne va pas au zoo, quoi. Elle, elle a dur avec 180 € et elle est même pas à la rue, mais elle sait qu'elle a du pognon. Moi, j'ai des dettes. Des fois, j'ai trois lettres d'huissier dans ma boîte aux lettres, le seul truc que je paye rubis sur l'ongle, c'est ma maison. Et je le vis très bien.

Pierre : Je répète ma question : que feriez-vous à sa place pour avoir un projet plus ou moins dans le même sens et quelque chose de plus authentique ?

Anne : Je pense qu'à sa place je ferais comme elle parce que son but n'est pas d'avoir une expérience authentique.

Pierre : On n'en sait rien, on ne peut pas voir dans son esprit et connaître son honnêteté intellectuelle...

Anne : Attends, c'est quand même une politicienne haut placée, donc ça veut dire qu'elle a quand même quelques connexions et est super entourée, de responsables de communication, de cabinets qui pensent, etc.

Laurent : Il y a un exemple récent qui a défrayé la chronique : Florence Aubenas, journaliste, a changé la couleur de ses cheveux, a fait un faux CV où elle n'avait aucune compétence particulière, est allée dans une région où personne ne la connaissait et a fait les pires métiers. Elle a dit à sa famille et à son journal qu'elle faisait ça pendant 6 mois. Anne va dire qu'elle savait que ce n'était que 6 mois, mais elle a vraiment récuré la merde, travaillé dur, elle a fait une vraie découverte et elle en a fait un livre, *Le quai de Ouistreham* (2010). Ça, c'est découvrir une altérité.

Si j'avais été rédac' chef du Soir par exemple, j'aurais dit : « Eh bien nous allons faire la même chose mais avec quelqu'un qui est vraiment dans la merde et puis on va comparer les expériences »

Pierre : Carla Dejonghe n'a pas le temps de faire ça, elle a des responsabilités politiques. Mais c'est une tentative quand même d'essayer de scruter une problématique qui n'intéresse absolument pas le citoyen lambda. Je trouve qu'en soi ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose, même si elle le fait maladroitement, pour une courte période, sans s'engager énormément, mais au moins elle souligne quand même un fait.

Laurent : Pierre, là tu es quasiment en train de prendre sa défense et ce que tu dis n'est pas insensé. Mais pourquoi elle l'a fait ? Pourquoi a-t-elle osé se lancer là-dedans alors que c'était absolument sûr, étant donnée la qualité de caniveau de la presse, que ça allait lui faire des articles ?

Anne : Et on voit quelle presse lui fait des articles...

Laurent : Comment le chef de rédaction de la Capitale (et en Flandre je ne sais pas quel journal) peut-il se regarder dans le miroir et se justifier à part s'il veut vraiment faire du sensationnalisme. S'il s'intéresse vraiment à la cause, ça serait un milliard de fois plus intéressant de suivre comment Pierre arrive à nouer les deux bouts avec son CPAS de 800 euros plutôt que Carla Dejonghe. Tu es infiniment plus intéressant !

Anne : Mais c'est pas un people, Pierre

Laurent : Justement, le problème c'est que la presse relaye ce genre de chose au lieu de dénoncer. Si j'avais été rédac' chef du Soir par exemple, j'aurais dit : « Eh bien nous allons faire la même chose mais avec quelqu'un qui est vraiment dans la merde et puis on va comparer les expériences ». Et puis on va découvrir que Carla Dejonghe est passée peut-être à côté de toute la réalité, parce que l'aspect financier n'est bien sûr qu'un aspect des choses.

Pierre : Oui, y a tout l'aspect psychologique, social...

Anne : La solitude...

Pierre : Le désespoir, la nostalgie

Laurent : La dépression... La vie ratée !

Pierre : Ma vie n'est pas ratée ! Elle est avortée !

Laurent : J'ai pas dit qu'elle était ratée, mais il y a des vies écrabouillées, des egos écrabouillés, c'est ça l'essentiel. Il y a chez nous des bénévoles qui gagnent moins d'argent que des précaires qui fréquentent DoucheFLUX. Ça montre bien que l'argent n'est qu'un aspect des choses.

Pierre : Mais c'est un aspect important...

Anne : Non, c'est même secondaire si tu as le reste. Si je suis dans la merde financière, je vais vivre chez mes parents ! Je suis dans la dèche, le chômage met deux mois à me payer, j'ai 4 amis facebook qui me proposent de m'avancer mon chômage ! Là où je me dis que ça va peut-être changer quelque chose, c'est chez elle, parce que c'est certain que ça va la bousculer. Mais je suis certaine, et là je fais un procès d'intention, que même si ça la bouscule, elle ne le dira pas.

Pierre : Je ne serais pas aussi sévère que toi.

Un festival haut en couleur : le Pispotfestival

Le 30 avril dernier se tenait le Pispotfestival.

L'association Bij Ons/Chez nous, qui a initié le festival voici quelques années en vue d'obtenir l'installation dans le centre-ville de toilettes publiques en plus grand nombre, a décidé d'ouvrir la présence sur le festival à d'autres associations actives sur le terrain de l'aide aux plus démunis. L'édition 2014 a donc été enrichie de la participation de multiples acteurs, mobilisés pour rendre davantage visible la difficulté des conditions d'existence des grands précaires dans les rues de la capitale bruxelloise.



Pour l'occasion, le square des Blindés (à proximité de la place Sainte-Catherine) a été le théâtre d'animations riches d'information utiles et hautes en couleur.

Qui dit festival dit bien sûr scène musicale : Wallarods, The Reeves, My Diligence, Tricycle, Keiki, Backseat, Two Stroke... autant de groupes sensibles à la thématique qui sont venus mettre le feu et faire danser les festivaliers !

Mais au-delà de la fête, l'objectif du festival est évidemment de faire connaître les multiples initiatives en matière d'aide aux personnes en difficulté à Bruxelles. Le parcours des stands du site permettait ainsi de découvrir notamment l'action de Dune et Transit, associations de soutien aux personnes prises dans des problèmes d'assuétudes ; La Rencontre, centre de jour qui accueille au quotidien (y compris le soir et le week-end) des personnes sans abris, le collectif d'associations Les Pauvres prennent la parole ; La Strada, Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abris ; Les Infirmiers de Rue ; Article 23, etc.

A noter également le stand SDF, initié par Didier Lecroart, qui proposait aux visiteurs d'endosser le profil d'un SDF sur base de quelques témoignages bouleversants et authentiques.

L'énergie de Bij Ons/Chez nous et de ses nombreux bénévoles a garanti le succès de l'événement même si on regrette un public pas autant au rendez-vous qu'espéré : on espère donc pouvoir améliorer la communication pour la prochaine édition du festival et toucher un max de monde !

Et puis, nous manquerions à tous nos devoirs si nous ne parlions pas de la marche qui a ouvert le festival.



Partis de la Bourse les « démonstrateurs » avaient tout juste assez de bras pour porter les banderoles, calicots et créations aux couleurs de l'arc-en-ciel confectionnées lors des ateliers organisés par Anne et Anuschka (DoucheFLUX) à La Rencontre, au Samusocial et à Het Anker.

Merci à tous les volontaires mobilisés pour l'événement et à l'année prochaine !

Vanessa Crasset



Chants pour la Marche, en ouverture du PispotFestival

Complainte du SDF invisible

(sur l'air bien connu d'Au clair de la lune)

Au clair de la lune, nous sommes bien visibles
Pendant la journée, on ne nous voit plus
Ma chandelle est morte et je crève de froid
Regarde mon corps, j'ai plus l'réchauffer

Au clair de la lune, vous fermez les yeux
Alors que regarder ne rend pas aveugle
Réveillez-vous donc : on n'est pas dang'reux
Et dans c' foutu monde : qui est à l'abri ?

Au clair de la lune, on n'est pas des bêtes
Mais un jour les pauvres se feront les riches
Si vous n'voulez pas vous faire croûter
Z'avez intérêt à pas trop la ramener

Au clair de la lune, y a des mecs comme nous
Qu'on renvoie chez eux comme de mal torchés
À ces pauvres hères : que leur reprocher ?
D'être pas d'ici et surtout sans papiers

Au clair de la lune, votre ami Pierrot
A une vie de chien qui ne sait plus écrire
Rendez-lui sa plume, juste pour ce mot :
« J'suis pas à la rue, la rue est à moi ! »

Au clair de la lune, on se pose des questions
L'argent n'fait pas le bonheur ? Être pauvre non plus !
On peut témoigner : c'est vraiment pas le pied !
On lutte, on lutte, on lutte, puis on n'en peut plus !

Au clair de la lune, la rue paraît propre
Puis le soleil éclaire mégots, plastiques, journaux :
Et pour faire de ça un chouette petit pieu
Franchement, les mais, on a d'jà vu mieux !

Au clair de la lune aussi on est là,
Désolé de vous le dire, d'être dans votre chemin !
Être hors système, c'est pas notre truc
Mais à cause du système on est hors de nous !

Au clair de la lune vous fermez les yeux
C'est normal, la nuit, c'est fait pour dormir
Mais quand l' jour se lève, vous faites alors semblant
De ne pas vous voir, alors qu' nous, c'est vous !

Au clair de la lune, z'avez des remords
D'nous savoir à la rue, au pied de maisons vides
Puis vous réfléchissez et trouvez ça logique
Plus hauts sont les loyers, plus grande est la Belgique !

Au clair de la lune, les pauvres ressemblent aux riches,
Aussi quand ils naissent, aussi quand ils crèvent.
Le seul petit problème, c'est la vie au milieu
Heureusement pour eux, ils meurent rarement vieux !

Fier d'être SDF

Pourquoi pourrais-je être fier d'être SDF ?**Drôle de question !**

Il y a peu, dans le Métro, un individu me traita de « sale SDF ». Cela m'interloqua. Je lui répondis que cela me plaisait qu'il me traitât de la sorte. Pourquoi ? Parce que !

Il est vrai que de nombreuses personnes se retrouvent dans la rue contre leur volonté ; c'est bien dommage. Mais d'un autre côté, certains individus choisissent, à divers moments de leur existence, de ne pas être catalogués, ni numérotés. Il se fait que dans ma vie, mes occupations professionnelles ainsi que mes divers trafics, m'incitèrent à choisir cette option.

En effet il s'avère qu'avoir une étiquette collée sur le front, un code-barre tatoué dans la nuque et une puce électronique plantée dans le fion, cela ne m'intéresse pas. Depuis l'époque paléolithique,

les gens ont vécu sans passeport ni carte d'identité ; pas de numéro de registre national pour nos amis les troglodytes.

Traversons le temps et l'espace et retrouvons-nous au Moyen-Âge. A cette époque, de nombreuses personnes portaient le titre non offensant de « vagant ». Ces personnages passaient leur temps à se promener par monts et par vaux à travers tous les paysages, tout cela par but philosophique, religieux, humanitaire, voire même touristique tout simplement. Quel programme !

Tout cela pour vous dire que le mot SDF n'est pas une insulte, loin s'en faut. Il y en a eu à toutes les époques et il y en aura encore dans le futur.

P.d.R.

L'homme de Cro-Magnon

Quelle différence entre Pierre (votre Serviteur) et nos ancêtres cromagnonesques ?**Bonne question !**

Pierre ne vit pas encore dans une caverne mais il pourrait s'y retrouver très rapidement. Mais où se trouve donc la différence entre un troglodyte et un SDF ? Par ailleurs, votre serviteur, le susdit cailloux n'a pas la chevelure aussi hirsute que les susnommés (j'ai pas dit qu'ils suçaient) Cro-Magnon.

Pour le reste, il est en fait beaucoup plus abominable qu'eux (n'y voyez pas d'allusion). Ne parlons pas de la lessive, il se promène le plus souvent en haillons. Les troglodytes, eux au moins, lavent de temps en

temps leurs peaux de bête dans la rivière.

Les uns brossent leurs dents avec une brindille ; l'autre ne s'en soucie pas, car il n'en n'a plus. Pour le reste ce sont mes cousins germains. Je ne sais si je descends du singe ou de l'arbre, mais de Cro-Magnon assurément.

P.d.R.

PS : Quelle décadence. Pour Cro-Magnon, c'est une déchéance, une honte que d'avoir engendré une telle descendance/engeance ; raison pour laquelle il a disparu...

Le retour « volontaire », honteuse hypocrisie belge

Aref, 20 ans, est arrivé en Belgique en 2009. Pendant quatre ans, il a tenté d'obtenir l'asile mais la réponse du Commissariat général aux réfugiés (CGRA) n' a jamais varié : sa région, celle de Nangarhar, n'était pas considérée comme dangereuse.

Il ne devait pas avoir peur des Talibans qui se contentaient de massacrer seulement dans les provinces voisines et donc il n'avait rien à faire dans notre pays.

Aref a été persévérant. Il a même réussi un moment à trouver un petit boulot. Il a dû survivre à la crise de l'accueil des demandeurs d'asile qui, depuis 2008, contraignait la majorité d'entre eux à squatter des bâtiments ou à dormir dans la rue. Aref a bien connu tous les coins et recoins de la gare du Nord, cette gare située à quelques centaines de mètres de Fedasil, l'agence chargée, par la loi, de trouver un lieu d'accueil pour les demandeurs d'asile comme lui. Il a connu l'attente interminable d'une décision positive dans son dossier. Alors quand en 2012, le CGRA lui a signifié un refus définitif, Aref a fini par jeter l'éponge. Début 2013, il est rentré en Afghanistan dans le cadre d'un retour « volontaire ». Un adjectif qui mérite une triple ration de guillemets car comment peut-on parler d'une démarche volontaire quand on subit une telle pression sociale, quand la précarité et les refus successifs finissent par saper toute énergie physique et psychologique.

Maggie De Block utilise souvent cet argument : « Ces gens n'ont pas été renvoyés, ils sont repartis volontairement ». Ce qu'elle entend par là, c'est que les gens renvoyés dans leur pays ont signé un document de « retour volontaire au pays ».

Par « volontaire », il faut entendre « enfoncés jusqu'au cou dans une misère crasse et la peur de se faire choper, des gens finissent par signer les documents qu'on leur tend puisqu'ils n'ont plus d'espoir ».

Il y a quelques temps, des familles Roms qui occupaient la gare du Nord avaient, annonçait le secrétariat à l'asile, reçu la visite des services compétents. Et c'est vrai : des gens étaient venus leur dire qu'ils n'auraient pas de problèmes s'ils signaient un retour volontaire au pays. Certains l'ont fait. Une famille notamment a perdu un enfant « au pays », faute de soins.

On a laissées les familles croupir dans l'espoir que, désespérées, elles finissent par signer des retours « volontaires » au pays.

Depuis plusieurs mois, des Afghans mènent un combat pour obtenir chez nous le droit d'asile ou au moins la protection subsidiaire. Les familles afghanes ne peuvent pas être renvoyées au pays si elles ne sont pas d'accord. Alors pour les convaincre de signer un retour

volontaire, on leur a retiré tous leurs droits. Elles ont perdu leurs boulots et donc leur logement et se sont retrouvées sans rien à la rue. Leurs enfants ont été déscolarisés. On les a laissées croupir dans l'espoir que, désespérées, elles finissent par signer des retours volontaires au pays.

Mais c'était sans compter sur la solidarité citoyenne, qui veille à ce que ces gens aient au moins de quoi survivre et lutter. Une lutte qui, loin d'être terminée, a permis une réintroduction des dossiers et l'accueil de ces gens dans des centres ouverts.

Quant aux personnes renvoyées au pays, ici ou là, on ne sait pas toujours ce qu'elles sont devenues, parce que la Belgique ne se soucie pas de ce détail. Ce qu'on sait par contre, c'est que certains pays qui s'en inquiètent ont renoncé à renvoyer des Afghans en Afghanistan, parce que certains en sont morts.

A.L.



Poèmes et dessins d'Elena

What Is a Man ?

What Is a Man ? A Man is a giant tree
With big green branches
Don't cut him ! He can protect you
When you are tired. He can cover you with his branches
When you want to sleep.
He can feed you when you are hungry and thirsty
With his fresh and sweet cherries
If you help him to grow
He can teach you the story about the Power of Man
About His : Fidelity, Consciousness, Love and Peace.

Stabat Mater

Once upon a time...



Photo : Cédric Delhayé

Déambulant dans la maison d'un camarade pour participer à une réunion de travail dans les locaux de l'association DoucheFLUX, mes sensibles oreilles de mélomane furent agréablement surprises par de merveilleuses trilles et trémolos d'une voix féminine... Cela m'enchantait !

Revenant sur les lieux à d'autres occasions similaires, ce plaisir délicieux se répéta magiquement.

Un jour apparut matériellement (en chair et en os plus joli minois) cette ravissante voix qui nous invita à son concert : le Stabat Mater d'Antonio Vivaldi, composé en 1712, interprété en l'église Notre-Dame du Sablon le 16 avril dernier

par les musiciens/ensemble « Les Demoiselles et Damoiseaux du Sablon ».

Coline Dutilleul (mezzo-soprano), initiée au chant et au piano depuis l'enfance, ainsi que ces brillants comparses instrumentistes, nous ont offert la joie, que dis-je, un merveilleux moment d'allégresse musicale dans ce lieu merveilleux – tant du point de vue acoustique qu'architectural de l'église susmentionnée.

A grand renfort de spectateurs baroqueux autant qu'impatients, nous jouîmes dans un recueillement quasi religieux de cette sublime et spirituelle musique. Notre mezzo-soprano nous interpréta cet opus avec un brio indéniable... nous laissant tous pantois... J'en ai presque eu des vapeurs (d'orgue).

Je laisserai à d'autres amateurs plus inspirés que moi vous en dire davantage, mais en tout cas, j'ai vraiment pris mon pied (foi de baroqueux) !

P.d.R.

Poèmes de Carlos Campo Miranda

A vous chers passants

Qu'attendons-nous des pouvoirs publics ?
Nous attendons une reconnaissance en tant que sans-abris !
Nous n'espérons pas le grand-soir mais juste à manger et à boire,
Et si c'est possible un lit pour tous les soirs !

Une pièce, une cigarette, une tartine, c'est notre routine !
L'espérance a une vie, nous avons la vôtre !

Mes amis du monde entier, combattons la misère !
Pourqu'elle ne soit que passagère, voire inexistante !

Toi ma sœur, ne regarde pas toujours les étoiles qui scintillent ;
Lève-toi et va vers celui qui a toujours prié,
Et entame avec lui cette prière :
Amour, Santé, Richesse pour l'éternité !

DoucheFLUX est un soleil pour les gens
qui n'ont pas la lumière !
Un endroit où si petit que tu sois,
tu grandiras toujours !

Quand un pauvre pleure c'est un riche qui rit !
Et cela, je le déplore !

Mais c'est la réalité, absurde elle l'est,
mais elle est toujours omniprésente !

Que pouvons-nous changer ?
Tout si nous avons la foi et l'espérance !

Un jour tu verras nous aurons tout ce qui brille
dans nos mains ! (Jean-Jacques Goldman)

Nos politiciens sont des loups

Je suis très important dans ce monde ; être est un politicien c'est un boulot ! Toute la journée je m'adresse à des animaux qui m'écoutent. J'ai l'habitude de promettre beaucoup, mais en réalité j'en fais très peu. Beaucoup de blabla.

Quand l'été viendra, je promets de faire une nouvelle guerre pour changer la face du monde, pour faire un nouveau printemps en Amérique. Je promets de diriger pour toujours ces stupides animaux, pour la mafia et pour le pouvoir. Vous savez parfaitement que je peux tous les manger ou même les faire pleurer.





L'Amour à ciel ouvert

Comment vivre une relation humaine et intime quand on vit à la rue ? Comment ? Et bien oui, sans revenus pécuniers décents, même pas une chambre... même pas un lit...

Le sujet de ce billet était prévu pour un programme radio de l'émission *La Voix de la Rue* diffusée le 25/02 sur Radio Panik (105.4 FM) à 13h. Le magazine *DoucheFLUX* m'a proposé de développer cette idée entre les lignes de la publication. En fait, cette assertion n'en est pas une, c'est plutôt une interrogation ! Bref, j'attends vos commentaires avec beaucoup d'impatience.

Que puis-je me permettre de vous dire sur la question ? Eh bien tout simplement d'essayer de définir ce qu'est l'Amour. Beaucoup en parlent (à commencer par Bibi) mais peu le pratiquent. Ah, Amour, délice et orgue*, spécificité de la langue française. Au commencement était le verbe : les poètes s'emparèrent du thème en jurant qu'ils ouvraient une « boîte de Pandore ».

Exemple :

**« Que j'aime voir, chère indolente,
De ton corps si beau,
Comme une étoffe vacillante,
Miroiter la peau ! »**

(Le serpent qui danse, Charles Baudelaire)

L'approche du poète nous ramène à une relation de couple et, outre l'aspect esthétique, aussi à la sexualité.

Ensuite vinrent les philosophes : en 600 ACN un certain philosophe

appelé Parminide d'Elée termina son enseignement en résumant son art à une simple sentence : « L'Etre est, le Non-Etre n'est pas ! ». Ou si vous préférez : « To be or not to be ». Je traduirais dans le cas présent en disant : « Aimer ou ne pas aimer, là est la question » - opus cité : cela vient de moi.

Pour en terminer avec la philosophie, nous pourrions conclure d'une manière originale, en plagiant Kundera : « L'insoutenable légèreté de l'Amour ».

Après l'ouverture de la boîte de Pandore s'engouffrèrent des pires ennemis : la caste des prêtres. Là on n'est pas sortis de l'auberge – qui n'a rien d'espagnol – comme dirait l'autre. Non, dirent-ils, l'Amour n'a rien à voir avec les rapports humains. L'Amour est réservé aux dieux ou Dieu.

Mon cul, laissez chacun croire à ce qu'il veut. « Ni Dieu ni Maître ». Ceci n'est pas à discuter (entre crochets le A de l'anarchie).

Les puissants (et surtout les impuissants) de ce monde nous concoctèrent un tutti frutti de manière à mieux manipuler la plèbe : un peu de poésie par-ci, un peu de philosophie par là et pour terminer saupoudrez-moi l'affaire de beaucoup d'Être suprême. Pas cons, les mecs...



Malheureusement, il faut bien conclure. « La vie vaut-elle la peine d'être vécue sans amour ? ». Comment s'aimer d'Amour et d'eau fraîche ? Le ciel, hélas, n'est pas toujours bleu ni parsemé d'étoiles.

Deux possibilités s'offrent à nous :

1° Je t'aime - Moi non plus

2° Soyons Cathare et vive « l'Amour lointain » puisque « l'amour physique est sans issue » !

A bon entendeur, salut.

P.d.R.

PS : je dédie ces quelques mots à l'Amour de ma vie, Anna, qui vit loin de moi, que je n'ai vue ni touchée depuis vingt-cinq ans et que j'aime davantage chaque jour qui passe (ou qui trépasse).

* Pour rappel, ces mots changent de genre en changeant de nombre, et inversement.

Commentaires de Laurent d'Ursel :

Par rapport au fond, ton article néglige l'aspect précarité. Par exemple, qu'en est-il de la prostitution des sans-abris ? Ou les sans-abris ont-ils des relations ? Dans ce cas, quelle est la réaction des forces de l'ordre qui les surprennent en rue ? Et comment baiser quand on pue ?

Réponse : Napoléon Bonaparte, après une campagne, écrit à Joséphine « Ne te lave pas, j'arrive ! » ; et il savait que son retour prendrait 40 jours... Personnellement, si j'ai un rapport avec une personne que j'aime et si je sais que je ne la rencontrerai plus avant un certain temps, je m'abstiendrai de me laver pendant au moins trois jours car j'aime trop le parfum qui se dégage de nos rapports.

Colophon

Éditeur responsable : Laurent d'Ursel, 44 rue Coenraets, 1060 Bruxelles • Ont collaboré à ce numéro : Elena Pricopluca, Mark, Catherine Pozzi, Hélène Taquet, Laurent d'Ursel, Pierre de Ruelle, Vanessa Crasset, Laure d'Altilia, Anne Löwenthal • Graphisme : Pierre Bergen • Illustration : Elena Pricopluca • Photos du Pispotfestival : Vanessa Crasset et Anuschka • Rédaction en chef : f.f. Laure d'Altilia.
Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.

www.doucheflux.be - contact@doucheflux.be